

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FA FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DEP DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LA NGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES

ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET COMPARÉE

N° :

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : GHAZALI REBIHA

Intitulé :

La dichotomie: " Le silence, le cri "
Dans "l'enfant de sable"
De Tahar ben Jelloun

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
*		Président	
*Abderrachid khalfallah		Rapporteur	
*		Examineur	

Année universitaire : 2020/2021

Tables des matières:

•Remercîments

•Dédicace

Introduction: **P: 06**

Chapitre I: la présentation générale de l'auteur et de l'oeuvre:

1- Biographie de l'auteur **P: 09**

2- Bibliographie de l'auteur **P: 10**

3- les thèmes abordés dans quelques oeuvres de Tahar Ben Jelloun **P: 11**

4- la présentation du roman **P: 11**

5- l'étude du titre **P: 12**

Chapitre II : le silence comme un masque féminin, masculin et social:

1- le silence comme un masque masculin **P: 15**

2- le silence comme un masque féminin **P: 19**

3- le silence paternel imposé par la société **P: 23**

Chapitre III: le corps en cris:

1 bref survol sur le cri **P: 26**

2- le corps **P: 26**

3- le cri comme un moyen de communiquer la souffrance **P: 27**

4- le cri comme un moyen de liberté **P: 29**

Conclusion: **P: 31**

•Bibliographie **P: 34**

•Résumer **P: 35**

Remerciements

*Je tiens tout d'abord à remercier Dieu qui m'a
donné la fore,*

La volonté pour achever ce modeste travail

*En seconde lieu, je tiens à remercier mon directeur
de recherche*

“Abderrachid khalfallah”

*Pour ses précieux conseils et ses orientations et
surtout sa patience tout au long*

De cette recherche

*Mes Remerciements vont également aux membres
de jury qui ont accepté
et d'évaluer ce mémoire.*

Dédicace

je dédie:

*A ma "grand-mère", la raison de mon succès et de mes
encouragements,*

Que Dieu vous protège

A ma "mère", la source de mon bonheur, mon espoir et la princesse

De ma vie que Dieu vous guérisse

A mon oncle "Bachir", pour tous qu'il a fait pour moi

*A ma petite soeur adorée "Fairouza" mon soutien jusqu'à la fin de
travail*

A ma copine "Marwa" qui passe avec moi tous les moments

De joie de folie et de tristesse

A ma cousine "Houda" qui était avec moi dans me moments

Les plus difficile

A mes chers oncles: "Ahmed", "Rachid", "saàd"

A mes tantes: "Djafala", "Aicha", "fatna", "fatima", "Meriem", "fatiha".

Aux anges de la famille: "Ibrahime", "Bachir", "lakhdar", "Balkacem

Introduction

"L'écrivain est aujourd'hui, tout à la fois ethnologue, anthropologue, psychologue, et même criminologue "

Le Clézio

Durant la période coloniale des français dans le grand Maghreb, les écrivains maghrébins d'expression française prenaient une position de médium entre deux peuples et deux cultures. De ce fait, la tendance littéraire maghrébine s'élargit au sein de la trajectoire de cette rencontre culturelle; qui sous-tend l'esprit francophone tout en donnant naissance effectivement au roman maghrébin francophone. Il s'avère qu'il y a un seul sujet traité dans cette littérature est étroitement lié à celle de la colonisation et ses effets envers les peuples maghrébins.

A partir des années soixante, le roman maghrébin commençait à prendre un autre itinéraire traitant de divers sujets qui expliquaient la réalité tels que: le déchirement culturel, la condition de la femme et la préoccupation de la société maghrébin. De même, l'un des écrivains « Tahar Ben JELLOUN » s'intéressant à la description de la réalité sociale amère, (la publication de *l'enfant de sable* qui a été publié en 1985 aux éditions du Seuil, analyse des différents aspects qu'ils soient sociaux, religieux ou réels c'est: une révolte)

Nous avons choisi de travailler sur l'écrivain connu au Maghreb par son style d'écriture « Tahar Ben JELLOUN », il amène le lecteur à vivre une réalité avec des images qui touchent l'esprit du lecteur. Ainsi, Le roman « *l'enfant de sable* » interroge la question du silence féminin et masculin car le héros de cette histoire est né une fille mais son père veut un garçon, il parvient à devenir homme après cet incident, le héros subit la difficulté de vie jusqu'à il a pris la conscience pour crier et chercher sa liberté.

Notre travail s'intitule : *la dichotomie: le silence et le cri dans l'enfant de sable de Tahar ben Jelloun*, il comporte également la notion du silence qui se veut un masque féminin et masculin et qui est considéré comme étant l'un des différentes formes du travestissement en littérature, pourtant cela a induit un risque dépassant les fondements moraux de la vie.

Le cri est l'un des processus qui a été utilisé par le protagoniste Ahmed /Zahra pour libérer son corps féminin emprisonné par la société et l'autorité paternel

Notre ultime objectif de cette recherche est dévoilé le nœud silencieux chez le protagoniste Ahmed/ Zahra et comment le héros se révolte envers son corps ? Et en vue de bien préciser la démarche de notre corpus, nous avons opté pour ces questions :

* Comment l'image de silence se manifeste-t-elle chez le protagoniste Ahmed Zahra? et comment l'écrivain représente-t-il le cri pour briser leur mutisme et libérer le corps féminin?

En essayant de répondre à cette problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- le silence comme masque féminin et masculin chez le héros en tant que personnage isolé, ambigu et perdu représentent un complexe chez lui.
- le cri du héros qui marque dans son corps emprisonné, ce dernier d'une part subit la douleur et d'autre part, il cherche la liberté.

Pour démontrer, le silence définitif et le complexe sexuel chez Ahmed /Zahra, cela nous oblige de revenir à l'approche psychanalytique, qui va nous aider à analyser ce roman. D'après Jean Louis Cabane: « N'est pas simplement interprétation d'un texte. Elle relie la littérature aux autres phénomènes culturels, autrement dit « relie » veut dire ; situe la littérature ou l'art d'une manière générale dans l'espace de la culture en soulignant les analogies et les différences entre les rêves, les mythes, les folklores, les fantasmes et les religions»¹.

En ce qui concerne la deuxième approche dite la sociocritique, elle va nous faciliter notre analyse à rattacher l'œuvre à ses sources d'inspiration à la société où elle était née. D'après Claud Dauchet, cette approche, *«c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité»*².

En guise de conclusion, nous avons divisé notre étude comme suit :

Dans le premier chapitre, nous présenterons la biographie, la bibliographie de l'auteur puis les thèmes abordés dans quelques œuvres de Tahar ben Jelloun et la présentation du roman, enfin nous allons analyser les raisons pour lesquelles l'écrivain a choisi ce titre.

Dans le deuxième chapitre, nous allons traiter le concept du silence comme masque masculin, féminin ainsi le silence paternel imposé par la société qui privilégie le sexe masculin et marginalise le sexe féminin.

Nous allons aborder, dans le dernier chapitre, le corps de protagoniste qui crie, ce dernier s'utilise tantôt comme un moyen de communication et la souffrance et tantôt comme un moyen de libération.

¹ Jean Louis-cabanes, critique littéraire et science humaine, Ed: Privat, P28, consulté le 29 juin 2021.

² POPOVIC? Pierre, De la Semiosis sociale au texte: la sociocritique, en ligne, <https://journals.openedition.org/signata/843>, consulté le 29 juin 2021.

Chapitre I:la
présentation de
l'œuvre et de
l'auteur

Chapitre I: la présentation générale de l'œuvre et de l'auteur :

1- La biographie de l'auteur :

Pour entamer notre recherche, il faut faire de brefs rappels concernant sa biographie, Tahar ben Jelloun est né à Fès, le premier décembre 1944, est un écrivain, poète et essayiste marocain d'expression française, c'est le plus populaire, il maîtrise le français mieux que l'arabe car il a étudié au lycée de Tanger. Il déclare :

«J'écrivais tout le temps, pourquoi ne l'ai-je pas fait en arabe? Parce que je ne maîtrisais pas cette langue au point d'en faire ma langue de création»¹

Ses écrits s'adressent surtout à un public maghrébin, depuis qu'il a commencé à écrire, il est scolarisé dans l'école dans coranique du quartier puis à l'âge six ans, il intègre une école primaire franco-marocain bilingue, ses parents ont décidé de quitter et de s'installer à Tanger où l'écrivain a suivi ses études secondaire au « Regnault» en 1963 il obtient son baccalauréat de l'étude de philosophie. IL est considéré l'un de professeurs de la philosophie au lycée Chérif Idriss à Tétouan.

En **1971**, **Tahar ben Jelloun** quitta le Maroc vers Paris pour faire des études sur la côté des maladies psychique où il commence à préparer une thèse psychiatre « la plus haut des solitudes 1977»qui traite des problèmes sexuels et psychologique des travailleurs.

En **2006**, il quitte Paris pour s'installer avec sa famille à Tanger au moins du mai 2008, il est élu à l'académie Goncourt.

En **2009**, Tahar Ben Jelloun préside le Festival du film à Rome la fin du même année,il décide de revenir pour vivre à Paris.

En **2010**, il devient chroniqueur mensuel à la dernière page du « Monde» après, il devient président du Festival du théâtre francophone à limousin.

¹ Maya Hauptiman, Tahar ben Jelloun 'l'influence de la pouvoir politique et la société traditionnaliste sur l'individu, P1.

2- la bibliographie de Tahar Ben Jelloun :

IL appartient à la deuxième génération des écrivains maghrébin, le seul écrivain qui a le courage de prendre sa plume pour dénoncer des tabous que personne n'a eut les décrire.

Il a publié son premier roman «Harrouda 1973» après deux ans marque son poème « les amandes sont morts de leurs blessures» dans la même année Maspero publie «la mémoire futur»

Le titre du second roman est intitulé «la plus haut des solitudes (Seuil 1977) puis l'apparition son troisième roman « Moha le fou, Moha le sage(1978)» ce roman donne l'image de la société marocaine à travers plusieurs personnages, c'est la voix de la révolte contre l'argent, la religion c'est le roman le plus lu Au Maroc.

En **1989**, il a publié le roman « à l'issu de souvenir puis la prière de l'absent (Seuil 1982).

Tahar ben Jelloun a tenté d'écrire des récites autobiographiques intitulé : l'écrivain public, ensuite il a écrit «hospitalité française» essai sur le racisme en France, ce dernier publie en 1997.

En **1985**, le roman de « l'enfant de sable» c'est le premier grand succès populaire, il invite par Bernard Pivot à son émission « Apostrophe».

C'est le roman «la nuit sacrée» qui publie en 1987, c'est la suite de « l'enfant de sable» qui raconte l'histoire d'une fille qui a vécu une vie dure et qui plus tard se révolte, trois ans après, c'est la publication du roman « les yeux baisées» qui reçoit le prix des Hémisphère décerné en Guadeloupe.

En **1992**, une nouvelle intitulée «l'ange aveugle» puis deux ans un récit sur l'amitié « la sourde fraternelle».

En **1997**, la publication « la nuit de l'erreur» puis il a publié un essai «le racisme qui expliqué à ma fille» traduit en une trentaine.

En **1999**, «cette aveuglante absence de lumière» raconte le calvaire des soldats qui avait fait le coup d'État contre Hassan.

En **2003**, la publication de «Amour sorcière» qui rassemble les thèmes d'amour, l'amitié, le trahison....

En **2007**, le roman qui intitule « l'école perdu» c'est un livre destiné aux enfants plus dix ans raconte l'histoire d'un instituteur nommé dans un village d'un pays d'Afrique.

En 2012, la publication d'un roman «le bonheur conjugale» un an après, il a publié « Jean Genet menteur sublime»«Backette et Genet» et «Un théâtre à Tanger» deux théâtres à Gallimard.

3- Les thèmes abordées dans quelques œuvres de Tahar ben Jelloun :

Parmi les écrivains maghrébins qui ont participé à l'émergence de la littérature maghrébine d'expression française, il décrit les différentes préoccupations sociales.

Tahar ben Jelloun a le rôle d'écrire et dénoncer l'injustice sociale et toutes les formes du racisme.

4- la présentation du roman :

L'enfant de sable est un roman publié en 1985, écrit sous la plume de Tahar ben Jelloun, ce roman a dix-neuf Chapitres, il raconte l'histoire d'une famille maghrébine qui est formée d'un père, d'une mère et leurs sept filles, cette famille vit dans une société qui gratifie le mâle non pas la fille.

Après, la naissance de huitième fille, son père décide que sera un garçon, en tout cas, il se conduit avec la sage-femme lala Radhia pour présenter l'enfant à la société comme un garçon puis il appelait Ahmed, l'enfant grandit et une fois un adolescent, il passe une période difficile car il a connu un conflit identitaire,

Il finit d'épouser sa cousine épileptique Fatima.

Le père est mort, Ahmed a épousé Fatima, cette dernière décède après quelque temps Ahmed reste avec ses sept sœurs et sa mère enfermée dans son mutisme, il s'isole dans sa chambre. Cela démontre que Ahmed reste tout seul après sa mort, puis il décida de chercher son vrai identité, il travaille dans un cirque forain tantôt un homme, tantôt une femme Zahra.

La première partie de l'histoire d'Ahmed /Zahra nous raconte par le premier conteur qui prétend avoir, le journal intime.

Après, il décida achever cette histoire, trois assistants : Salem, Ammar et Fatouma continuaient la narration, chacun 'un d'eux choisissent sa propre version.

Selon Salem, elle est étranglée par Abbas, le patron de cirque forain et d'après **Amar**, elle reste dans sa maison et elle s'est retirée dans sa chambre jusqu'à la mort et **Fatouma** quand elle raconte l'histoire de sa vie rassemble à celle Ahmed « j'avoue d'avoir pris un plaisir à écouter le conteur puis vous. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard de revivre certains étapes de ma vie».

5- l'étude du titre :

On trouve que le premier élément qui nous attire c'est le titre, selon Genette, le titre de l'œuvre qui figure sur la première couverture. Avant de faire l'analyse à notre titre, il faut faire une courte définition :

«On appelle communément «titre» l'ensemble des mots qui placés en tête d'un texte, sont censées à indiquer le contenu. Élément central du prétexte, le titre peut aussi se détacher dans certains circonstances : il est alors une synecdoque de son contenu (comme dans des bibliographie).»¹

A cet égard, le titre de notre roman «l'enfant de sable» exalte un ensemble de questions :

-Pourquoi l'enfant de sable ? S'agit-il d'une histoire infinie comme le sable qui n'a ni commencement, ni de fin ?

Ces deux questions, nous guidons de constater que le titre est un titre thématique qui indique le contenu du texte, on peut dire, directement le thème de l'histoire car c'est une histoire sans fin, d'un enfant dont les traces se dissipent peu à peu dans les sables du désert.

L'enfant de sable comprend dix-neuf chapitres donc 19 des sous titres : qui définit par le théoricien Gérard Genette :

«C'est le titre d'une section de livres : parties, chapitres, paragraphes, d'un texte unitaire ou poème, nouvelles, essais constitutifs.»²

Dans le roman, on voit que les sous titres sont thématiques :

- Homme
- La porte du jeudi
- La porte du Samedi
- Bab El had
- La porte oubliée
- La porte émmurée
- Rebelle à toute demeure
- Bâtir un visage comme on élève une maison
- Le conteur dévoré par ses phrases
- L'homme aux seins de femmes

¹ Paul Aron Dennis Saint—jacque, Alain Viala, le dictionnaire de la littérature, Paris. 2004p, 619.

² Gérard Centre, Seuil, Paris, coll. poétique, 1987, p 298.

- La femme à la barbe mal rasée
- Une nuit sans issu
- Salem Amer
- Le troubadour aveugle
- La nuit andalouse
- La porte de sable

Chapitre II: le
silence comme
masque féminin,
masculin et social

Chapitre II: le silence comme masque féminin, masculin et social

«Le silence est l'arme la plus puissante du mal»

Maurice Magre « le sang de talouse 1931»

1- le silence comme un masque masculin :

On voit que l'incarnation de la femme dans un silence absolu apparaît dans la période prés-islamique, une naissance d'une petite fille est vue comme une malédiction qui doit être étouffée dans un mutisme complet, nous retrouvons cette notion chez Tahar Ben Jelloun dans son roman « l'enfant de sable», un silence corporel le père qui condamne le corps de son huitième fille qui est venue au monde d'un silence éternel et accepte la décision de son père et reste fidèle à son masculin:

«Père tu m'a fait un homme, je dois le rester»¹

À cette voix, Ahmed accepte son cas malgré qu'il passe une période difficile car il est né comme une fille puis éduquer comme un garçon et il a été obligé d'obéir les ordres de son père et il a suivi le destin qui a tracé par ses parents.

Dans l'enfant de sable, l'homme doit être respecté par tout le monde et surtout sa famille, ses sœurs : «Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence.....elles obéissent....., mes sœurs obéissent toi, tu te tais st moi j'ordonne»²
Cela Ahmed considéré comme le deuxième homme de la famille, donc, cela montre une seule chose qu'il y'a une domination masculine.

Dans ce roman, il s'agit Ahmed, on se dit un homme, mais, il réside dans le fait qu'il est né une fille, c'est in choix imposé par son père et sa société, ce système définit d'après le dictionnaire de Larousse comme suite «forme d'organisation social dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux ou détient le rôle dominant au sein de la famille par rapport à la femme»³

L'auteur décrit à travers cette scène au hammam qu'il existe le monde des hommes et dans le bain où les femmes se trouvent leurs libertés, leur propre monde.

¹Tahar ben Jelloun, l'enfant de sable, Éditions du Seuil, p 51

²Ibid, p 53

³<http://www.larousse.fr/dictionnaire/français/patriarcat/58698>consulté le 4-06-2021.

Ahmed va au hammam avec sa mère mais il ne préfère d'aller avec les femmes : «En vérité, je préférerais aller au bain avec mon père, il était rapide, il m'évitait tout cérémonial interminable»¹

Il voit que, le bain pour les femmes, c'est la sortie pour parler de leurs souffrances quotidiennes : «je me disais alors que les mots avaient le goût de saveur de la vie et pour toutes ses femmes la vie était plus tôt réduite. C'était peu de chose : la cuisine, le ménage, l'attente est une fois par la semaine le repos dans le hammam, j'étais secrètement content de me pas faire partie de cet univers si limite»²

On trouve que, Ahmed raconte d'une manière directe qu'il préfère rester dans un sexe masculin car il trouve que le rôle de la femme est marginalisée par sa société, elle ne peut pas participer dans les décisions importantes, ses fonctions sont toujours limitées.

Ahmed grandissait selon la loi de son père et il suit le destin qui a tracé par lui, ce dernier était très intelligent pour cacher toutes les signes féminins chez Ahmed, il fait l'éducation et élèverai fils pour devenir un vrai homme : «j'accompagnais mon père à son atelier, il m'expliquait la marche des affaires me présentait à ses employés et ses clients, il leur disait que j'étais l'avenir»³

Cela, le père demande à son fils de participer à plusieurs tâches, l'enfant commence de les faire avec lui et cette fois, il part à la mosquée, c'est la seule inquiétude est d'être accompagné avec son fils devant les membres de leur société. «Je priais tout le temps, me trompant souvent, je m'amusais la lecture collective de Coran me donnait le vertige [.....] Je maltraitais le texte sacré. Mon père ne faisait pas la tension l'important pour lui, c'était ma présence parmi tous ces hommes»⁴

La seule chose selon son père, c'est de présenter son fils devant les membres pour connaître qu'il a eu un fils pour l'hériter.

Un jour, Ahmed venais à la maison, en pleurant, parce qu'il attaqua par trois voyous, son père lui donne une gifle, il lui dit «Tu n'es pas une fille pour pleurer, un homme ne pleure pas! Il avait raison, les larmes, c'est très féminines»⁵

Le père essaie de le comporter comme un vrai homme et il lui a donné une joue pour comprendre comment se défendre en cas d'attaque.

¹Ibid, p 33.

²Ibid, p 34.

³Ibid, p 37.I

⁴Ibid, p38.

⁵Ibid, p39.

D'autre part, sa mère examinait toujours Ahmed pour cacher les signes féminine surtout sa poitrine elle s'inquiétait beaucoup envers ce sujet.

«En revanche, elle s'inquiétait pour ma poitrine qu'elle pensait avec du lin blanc; elle serait très fort les bandes de tissu fin au risque de ne plus pouvoir respirer, il fallait absolument empêcher l'apparition des seins.»¹

Ici, Ahmed commence de comprendre que sa masculinité est un masque pour se taire et accepter son chemin qui a été tracé par ses parents, Ahmed faut combattre individuel autrement dit, il se met dans une guerre silencieuse et il reste fidèle à son père devant les membres de la société, Ahmed se modifie à tous des actes et des preuves pour que son apparence et sa voix ne le trahissent pas, il fait toutes les possibilités pour supprimer de sa tête toute sortes de croyances qu'il est une femme et non pas un homme «J'évite les mémoires, je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de descendre les marches que mon destin a tracées et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité_ insoutenable_ de la vérité qui ne peut être dite»² ces actions consistent à imposer son corps le plus possible et à éviter au maximum toutes sortes d'expressions trop agressives : «éviter la colère, les cris, l'extrême douceur, le murmure bas, bref, irrégularité»³

On trouve que la nature d'Ahmed commence à subir des changements morphologiques : «le sang un matin a taché mes draps. Empreintes d'un état de fait de mon corps enroulé dans un linge blanc pour ébranler le petite certitude, ou pour démentir l'architecture de l'apparence. Sur mes cuisses un mince filet de sang, irrégulière d'un rouge pâle»⁴

Ici, Ahmed voit que le sexe est féminin et leurs parents ont décidé à sa place de devenir un homme, ses seins commencent à pousser et les règles aussi, d'autre manière, son appareil génial est différent de celui des hommes, il commence de travailler sur d'autre chose, se culturel, à lire les livres et il veut d'imposées propres choix.

Donc, Ahmed commence à réfléchir de marier, il a parlé avec son père et lui essaie de convaincre :

«Suis-je un être ou une image, un corps ou une autoritaire, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi qui suis-je [.....] Ma condition non seulement je l'accepte et je la

¹Ibid, p36.

²Ibid, p44.

³Ibid, p45.

⁴Ibid, p46.

vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître, elle m'ouvre des portes et j'aime cela»¹

Il a aussi utilisé le discours religieux pour le persuader : «je suis homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre prophète. Et je demande une épouse [.....] un musulman complet un homme marié»²

Il veut intégrer dans la vie sociale, d'après le modèle dominant. On remarque dans le roman qu'il y'a une relation qui lie Ahmed avec leurs parents et particulièrement avec son père, après la mort de lui, cet événement va constituer une étape importante pour la vie d'héros : «Mon père est souffrant, je dois renoncer à tous mes projets, je pense que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal [.....]Je quittais ma chambre, et je dors à ces côtes sans dormir, je surveille le rythme de respiration, ne veille sur lui et je pleure discrètement sur moi»³

Ici, Ahmed était épuisé, après la mort de son père, il reste dans une situation malheureuse, il pleut et trouve la difficulté sur son état morphologique.

Et par rapport, la lecture l'enfant de sable, on voit qu'il y a une absence totale de l'amour, le mariage formel entre Ahmed et sa femme épileptique, les sentiments que Ahmed sont soumis à son épouse Fatima.

Ce roman parle d'un mariage pourrait être considéré comme un attroupement que crient les homosexuels : «Merci de m'avoir sortie de l'autre maison [dit par Fatima] nous serons frères et sœurs, tu as mon âme et mon cœur mais mon corps appartient à la terre et au diable qu'il va dévaster»⁴

Ahmed comme tous les hommes ordinaires, il déteste son épouse épileptique car elle dérange, coupe son isolement habituel, c'est une fin de mariage prévisible, Ahmed devient veuf après la mort de son épouse de son épouse « la pauvre fatima», il est triste plus triste qu'avant parce que sa vie était masque sur masque, un mensonge.

«Il se retira dans sa chambre délégua la direction des affaires à un homme qui était fidèle à la famille»⁵

Donc, le héros était sanctifié par toute sa famille car elle évite sa colère de peur et trouble son calme : «on parlait à voix basse de peur de le déranger, Il était là-haut, ne sortait

¹ Ben Jelloun Tahar, l'enfant de sable, Éditions du Seuil, p50.

²Ibid, p51.

³Ibid, p62.

⁴Ibid, p76.

⁵Ibid, p85.

plus et seule veille Malika, la bonne qui l'avait vu naître et pour laquelle il avait un peu de tendresse avait la possibilité de pousser sa porte et s'occuper de lui [.....] En portant elle cachait dans un sac les bouteilles de vin vide»¹

D'après les extraits, on comprend que l'écrivain veut dire que le héros est un être étranger à lui-même comme un malade mental, il parle de sa conscience plâtrée : «ma conscience [...] elle n'a rien dit pendant toute temps là..., elle était ailleurs, endormie comme une pâte à la levée de mauvaise qualité [.....] Elle pourrait se lever [...] mais elle est sous des couches lourdes d'argiles»²

2- le silence comme un masque féminin :

Ahmed a vu une longue période difficile qui l'oblige de se taire et cause une crise d'ambivalence sexuelle, le dégoût qu'il existe à cause du silence forcé par ses parents, sa société, ce dernier pourrait être lié à ce qu'on appelle en psychanalyse les scènes primitives ou les scènes originaires :

«Freud a donné le nom de scène primitive ou scène originarie Urszene à celle où l'enfant se voit assister à des rapports sexuels de ses parents, soit qu'il les ait observés réellement, soit qu'il représentatif sur un monde fantasmagique»³

Donc, pour la première fois, Ahmed a été témoin d'un rapport sexuel entre ses parents : «Il m'est arrivé d'entrevoir mon père habillé, le séroual baissé, donnant à ma mère la semence blanche; J'étais petit et j'ai gardé cette image que j'ai redouté plus tard chez les animaux de notre ferme. J'étais petit et pas dupe [...] j'étais petit et cela me dégoûtait»⁴

Ensuite, Ahmed pouvait distinguer les caractéristiques de sexe féminin et celle de sexe masculin c'est grâce au hammam:

«Je n'ai plus revu un corps nu de femme ou d'homme depuis mes séjours au hammam quand j'étais encore petit [.....] Je ne distingue jamais les visages. Corps d'homme? Corps de femme?»⁵

¹Ibid p99.

²Ibid, p 97.

³ SEMPLE-Jaun Claud, Scène primitive, En ligne, [http://www.universels.fr/encyclopédie/scène primitive](http://www.universels.fr/encyclopédie/scène-primitive) consultée le 7-5-2021

⁴ Ben Jelloun Tahar, l'enfant de sable, Éditions du Seuil, p102.

⁵Ibid, P 101.

Par la suite, Ahmed était épuisé à cause d'un masque mal posé par ses parents qu'ils lui ont fait un silence forcé pour garder l'héritage et la place de son père dans les membres de la société, il a essayé de sortir de sa réclusion par la lumière de son identité original, cette dernière n'a jamais osé de la présenter, d'être une femme et se déchirer avec son moi intérieur : «j'ai perdu la langue de mon corps d'ailleurs je ne les jamais possède, je devrais l'apprendre et commencer d'abord par parler comme une femme. Comme femme? Pourquoi? Suis-je un homme ? Il va falloir faire un long chemin retourné sur ses pas, patiemment, retrouver les premiers sensations du corps que ni la tête ni la raison ne contrôlent»¹

«Elle aimait bien ce prénom»²

Zahra était contenté car elle trouve la bienvenue du monde des femmes et elle les a rejointes.

D'après la lecture, on voit que le premier conteur a changé « Abdel Melek» jusqu' au quatorzième Chapitre, c'est une histoire qui narre par plusieurs conteurs, chaque conteur commence de prendre une version de l'histoire pour le termine.

Selon Salem :

Pour lui, «elle n'avait plus de masquer pour se protéger, elle était livrée de la brutalité, sans défense»³

Zahra a essayé de prendre le chemin de la transformation, se libérer de ses masques mais n'était pas prête complètement à la vie des femmes.

Les derniers mois, Zahra dormait toujours recroquevillée sur elle-même, les dents serrées et les poings fermés entre ses cuisses, elle avait crainte car elle voit le pire la situation féminine et subir le destin d'une victime : «Un jour [Abbas] a défoncé la porte, réveillant, les filles tenaient accompagnée à Zahra. IL les a chassées et est resté seul avec elle, Son saroual était ouvert. D'un matin, il tenait son sexe de l'autre un couteau, il hurlait demandait à Zahra de se laisser faire : « Par derrière imbécile, donne-moi ton cul, c'est tout ce que tu possèdes, tu n'as pas de poitrine et ton vagin ne m'inspire pas. Donne ton derrière..... ça va être ta fête, tu fais ça toute seule je vais t'apprendre comment on le fait à deux.....»⁴

¹ Ibid, p96.

²Ibid, p127.

³Ibid, p140

⁴Ibid, p142.

Selon Salem, Zahra était une victime d'Abbas et sa mère, elle était exploitée par ses deux monstres, c'est vraiment une pauvre victime.

La veille et son fils déchirent Zahra :

«Zahra n'était plus princesse d'amour, elle ne dansait plus, elle n'était plus un homme, elle n'était plus une femme mais une bête de cirque de la veille exhibait dans une cage, les mains attachés, le rôle déchirée juste au niveau de torse pour donner à avoir ses petites seins. Zahra avait perdu l'usage de la parole»¹

Zahra était une victime par les deux monstres, elle a violé soit de son côté psychologique soit l'état physique.

À la fin, Zahra ne peut pas faire rien envers son destin elle veut mourir juste pour avoir choisi d'être libre : «Une nuit de pleine lune, Zahra eut l'intuition qu'Abbas allait venir se jeter sur elle. Ses mains libres ramassèrent deux lames de rasoirs jetées dans les cages par deux spectateurs. Elle se déshabilla mit les deux lames dans un chiffon qu'elle plaça en évidence entre ses fesses et attendait à plat ventre la visite de la brute [...] Zahra reçut comme masse d'une tonne le corps d'Abbas qui eut la verge fendue, De douleur et de rage, il l'étrangla Zahra mourut à l'aube étouffé et le violeur succomba des suites de l'hémorragie»²

Selon Amar :

Le héros voit une partie dure de sa vie, car ni tout à fait un homme, ni tout à fait une femme, il n'a aucun goût de vivre, il a une image d'un homme brisé et torturé, son visage dévasté, il vit dans l'enfer : «Tu as des cheveux blanc sur les temps , tu ne souris plus, tes yeux sont éteint, ton regard est dévasté; tu as de la nove qui prend du nez, tu es fini foutu, tu n'es plus, tu n'existes pas»³

Par la suite, le héros est né une fille mais sa société, particulièrement, son père l'a obligé de porter masque sur masque et se mentir en silence : «je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges»⁴

IL dénonce la société qu'il oblige et impose le silence et crée l'infériorité entre les deux sexes.

«Je sais, j'ai un corps de femme [...] j'ai un comportement d'homme ou plus exactement, on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme, tout me

¹Ibid, p142

²Ibid, p 143.

³ Ibid, p150.

⁴ Ibid, p159.

le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays et moi-même.....»¹

Pour bien expliquer ce passage Kat Millet a écrit un ouvrage qui s'intitule 'la politique du mâle' en 1979 qui explique une théorie qui montre le système patriarcale pour gouverner les femmes et les rendre plus de plus faible de personnalité, comme le cas de notre héros Ahmed /Zahra.

Selon Fatouma :

Une autre narratrice qui est entrain de narrer sa propre histoire, Zahra connaît une grande agitation au niveau de sa personnalité, elle faisait un voyage par curiosité : «j'étais noyée par cette bordure en blanc. J'étais dedans, bousculée, écrasée. Entre ma chambre déserte et la grande mosquée il n'y avait pas beaucoup de différence»²

Elle a l'expérience qui lui permet d'entrer et ouvrir la porte d'une nouvelle vie c'est presque pareil :

«Ce bateau m'a réconcilié avec les noces rompues du silence. Ce pèlerinage, même mal accompli m'avait libéré»³

Après le voyage en bateau Zahra devient Fatouma et se manifeste par une autre personne et un nouveau nom.

Selon le troubadour aveugle :

La dernière solution est posée par le troubadour, a été toujours meilleure façon pour les intellectuels : «alors j'inventais avec ma sœur des histoires où je devais tout le temps me battre contre les fantômes et je passais aisément d'une histoire à une autre sans jamais me soucier de la réalité, c'est ainsi qu'aujourd'hui je me trouve comme une chose déposée dans votre conte dont je ne sais rien»⁴

¹Ibid, p 152.

²Ibid, p164.

³ Ibid, p164

⁴Ibid p172.

3- le silence paternel imposé par la société :

Le roman incarne une réalité amère d'un père 'Hadj Ahmed ' qui agite à cause du ventre de sa femmes ne donne naissance qu'à des filles, il était honteux entre ses frères et sa société qui privilégie le sexe masculin et néglige la femme : «Fille sur fille jusqu'à la haine du corps jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune de naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance. Chaque baptême fut une cérémonie silencieuse et froide»¹

Donc, après la naissance de chaque fille, l'orgueil d'un père est blessé, il fait l'impossible pour avoir un héritier :

«Il avait consulté des médecins, des fquih, des charlatans, des guérisseurs de toute les régions du pays, il avait même emmène sa femme séjourner dans un marabout durant sept jours et sept nuits, se nourrissants de pain sec et d'eau»²

Hadj Ahmed fait des actes pénibles envers sa femme, il se sent qui a moins respecté dans les membres de la société, le seul souci, pour lui, c'est d'avoir un enfant malgré la santé de sa femme se détériore.

D'autre part, les deux frères disaient des expressions moqueuses, cela lui a touché et bouleversé son orgueil :

«Il était sans recours et sans joie et ne supportait plus les raillerais de ses deux frères qui, à chaque naissance, arrivaient à la maison avec comme cadeaux, l'un caftan, l'autre des boucles d'oreilles, souriante et moqueurs»³

Ils sont contentes car après la mort de Hadj Ahmed, ont gagné un pari et ils se partagent les deux, sa fortune. Hadj Ahmed a décidé après la naissance du huitième même elle est une fille, lui a fait un mâle, l'idée était simple mais difficile à réaliser, il fait son mieux pour convaincre sa femme enceinte pour cacher avec lui le secret :

«Notre vie n'a été jusqu'à présent qu'une attente stupide [.....] notre malchance pour ne pas dire notre malheur [...] ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle telle sorte qu'il donnera _à perpétuité _que des femelle [.....] un manque d'hospitalité qui se manifeste naturelle.»⁴

¹ Ben Jelloun Tahar, l'enfant de sable, Éditions du seuil, p19.

²Ibid p18.

³ Ibid, p 18.

⁴Ibid, p21.

Hadj Ahmed diminue la valeur de sa femme et il rappelle que c'est une femme obéissante, reste la première épouse et il n'a pas besoin la deuxième, elle obéit son mari et respecte le silence imposé par lui pour garder le secret avec lui et la sage-femme lala Radhia.

Ensuite, Hadj Ahmed prépare pour une grande fête, le bruit courait dans le quartier et le reste de sa famille que il va avoir un garçon, après la réunion de ses frères avec des femmes et des enfants passaient une longue nuit de silence.

Puis Lala Radhia crée une atmosphère de joie et de plaisir :

«Lala Radhia entrouvrit la porte et poussa un cri où la joie se mêlait au youyou jusqu'à s'essoufflé : c'est un homme : un homme ; un homme.....»¹

Elle était d'accord avec lui et gardait le secret pour prendre une image respectée et reconnaître socialement.

L'agitation et le désarroi de l'accouchement, se retournant vers sa femme, il fit du rêve réel «Pourquoi ces larmes, j'espère tu pleurs de joie! Regarde, regarde bien, c'est un garçon! Plus besoin de te cacher ton visage, tu dois être fière..... Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant c'est un garçon, c'est mon premier enfant regarde comme il est beau, touches ses petites testicules touche son pénis c'est déjà un homme!»²

Le père avait bien vu que une fille, mais il croit que c'est un garçon toute cela pour les gens, le respecte, ILS 'est mis dans un silence définitif devant une société impitoyable.

¹ Ibid, p26.

² Ibid, p27.

Chapitre III:

Le corps en cris

Chapitre III : le corps en cris

1- brefs survols sur le cri :

le héros Ahmed rompt son silence avec un cri perçant, ce dernier est considéré comme un porteur d'espoir pour lui, le fait du cri pour libérer son corps après une longue période du mutisme, **le cri** se définit selon Arthur Janov dans son étude thérapeutique 'the primal Thérapie 1973 **«le cri est à la fois un cri de souffrance et un cri de libération»**¹, on trouve ce cas dans le roman de l'enfant de sable, chez le héros Ahmed :«Qui suis-je à présent [...] trop de solitude et de silence m'ont épuisé [...] Aujourd'hui je cherche à me délivrer»²

Ici, Ahmed essaie de crier après un mutisme et de solitude qui lui fait du mal, il cherche de libérer son corps et soi-même face des contraintes sociales et des interdites et pour les confronter, il va utiliser le cri comme un moyen de résistance.

Hélène Cixous, voit que **«le cri c'est toujours à la fois la détresse et le signe de la vie»**³

Donc, le cri exprime l'état de l'héros qui a besoin de libération physique et psychique c'est un appel de détresse.

2- Le corps :

Dans toutes les sociétés, toutes les croyances religieuses, c'est pas uniquement l'islam, nous retournons aussi dans les deux autres grands religions le judaïsme et le Christianisme associent que le corps de la femme doit cacher, voilé, au contraire le corps masculin est libre, en mettant, les différences entre les deux sexes et pour devenir 'une vraie femme, il faut la mère offre à sa fille la bonne opportunité mais dans roman l'enfant de sable' qui brise cette règle qui est évident dans le caractère de notre héros Ahmed qui a été lésé par sa communauté et privé car son père a besoin un mâle pour être reconnu socialement, il subit une éducation masculinisée, cela nous montrons que la société a privé son essence féminin, il a vu une double sexualité « je sais, j'ai un corps de femme [.....] mais un comportement d'homme»⁴

¹ Arthur Janov, the Primal Scream. Primal Therapy. The Cure for Neurosis, New York. Book. 1981p103

² Ben Jelloun Tahar, l'enfant de sable, Éditions du Seuil. P111.

³ Cixous, Le «Cri de la littérature» 2014 interview.

⁴Ibid, p152.

Son personne a connu un conflit interne qui permet d'accepter la réalité amère, cela fait une agitation dans son corps : « j'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre, j'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me suis trompait moi-même. »¹

Leur corps ne peut plus faire un silence car l'ambiguïté sexuelle met le corps en crise, il dit « j'ai perdu la langue de mon corps »²

Ahmed se trouve soi-même dans une réalité qui l'oblige supporter la souffrance de la perte d'une partie de soi, il essaie de retourner vers leur sexe féminin à partir l'image du hammam qui était mieux faire un sens pour différencier leur sphère sexuel, où il voit un lien d'amitié difficile « il n'avait pas d'amis secret et redoutable, il est crainte »³

À partir de cela, on voit qu'il reste isolé car sa société interdit et détruit sa liberté, Ahmed va utiliser **le cri** comme un moyen de défendre et redécouvrir son cor

3- le cri comme un moyen de communiquer sa souffrance :

Lutter contre le malheur, la tristesse, l'injustice familiale, c'est à dire utiliser le processus où celle qui nous aide pour soulager nos âmes et libérer le corps qui était emprisonné à cause de l'autorité paternel comme le cas d'Ahmed dans notre roman qui était privatif parce qu'il subit le malheur qui a tracé par son père, Ahmed a perdu entre deux sexes, deux identités « Suis-je un être ou un image , un corps ou une autorité une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi qui suis-je »⁴

Donc, le héros trouve soi-même dans un cycle de perte à cause de la stratégie qui était évaluée par son père afin de il voit un changement sur la côté psychologique et physique, ces derniers étaient la sortie qui l'aide pour arriver soi cri et trouver le chemin de sa liberté selon Janov « **marque de la fin du lutte** », or le cri est un acte qui lié à la période du silence , alors que, notre héros essaie de sortir sa voix malheureuse par le cri :

« Qui suis-je à présent? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences? Trop de solitude et de silence m'ont épuisé »⁵

¹Ibid, p169.

² Ibid, p96.

³Ibid, p51.

⁴Ibid, p149.

⁵Ibid, p 111.

Ahmed se sent que son corps fatigué à cause du silence imposé par l'autorité paternel et social, la solitude qui l'a obligé de rester au conflit interne et cherche sa vraie identité qui était privatif par son père.

Aussi, Ahmed veut apprendre à être comme les femmes :

«J'ai décidé de m'épiler les jambes»¹, alors, c'est le temps de sortir de la dépression et de naître à nouveau pour devenir "Zahra" la femme qui confronte la difficulté.

« Vais-je crier de joie ou chanter?»²

Cela, elle permet de faire une longue réflexion concernant son état qui a besoin d'un soulagement.

Après, le héros a décidé de quitter sa famille, sa ville pour oublier le malheur imposé à son corps et trouver sa vraie identité : «Partir et laisser cette vie défaite comme si quelqu'un venait de la quitter brusquement. Ma vie est comme ce lit et ces draps froissés par la lassitude, par les nuits longues [...] je vais partir sans mettre de l'ordre sans prendre de bagage, juste de l'argent et ce manuscrit»³

Elle essaie de changer sa vie par l'écriture, des récits plus heureux dans l'autre moitié de leur vie et exprime l'état du mal par la fuite.

D'autre côté, la sortie n'était pas une solution, elle trouve soi-même comme un gagé du passé, elle souffre car l'image du rêve toujours a bouleversé la paix de Zahra «alors le visage de ma mère folle et amnésique s'impose à moi toutes la Nuit»⁴

Et même l'épouse épileptique : «Je pense à Fatima et je revois sa dépouille. Le front n'est pas le sein. La mort l'a changé. Elle vague à présent sur une longue qui a inondé le territoire blanc et nu. Elle ne parle pas. Je n'arrive à comprendre le sens de cette agitation»⁵

Les images qui restent dans l'esprit de Zahra, les laissent bouleverser son calme intérieur et elle essaie de crier au monde extérieur pour oublier un peu le malheur, la souffrance et résister.

¹Ibid, p121

² Ibid, 112.

³ Ibid p, 112

⁴ Ibid, p115

⁵ Ibid, p133

4- le cri comme un moyen de libération :

Pour briser le silence, c'est crier confronter tous ce qui viole notre liberté à vivre, de s'opposer à la société patriarcal, Cixous signale dans son écriture «la venue à l'écriture » 1986

«Ton corps plein de crainte et de joie, les mots s'écartent, tu n'es plus enserrée dans les plans de constructions sociales, tu ne marches plus entre les murs, les sens s'écroulent, les monde de railles explosent, les airs passent, les désires font sauter les images, les passions ne sont plus»¹

Donc, il faut laisser le corps sort toutes ses émotions, ses sentiments qui entravent notre libération qui a imposé par les traditions et les coutumes sociales autrement dit laisser tous qui nous mettons dans un silence définitif soit par les mots soit par l'écriture nous retrouvons cela chez Ahmed/Zahra qui subit une séparation féminin' masculin pendant toutes les étapes de sa vie, alors, il décide de ne rester plus emprisonner son corps dans une mutation définitif et une solitude absolue :

«je suis en plein mutation, je vais de moi à moi, en loin tant, un peu, en hésitant, traînant, mes pas comme une personne infirme, je vais et sais quand ni ou j'arrêtera Ce voyage»²

Il a hésité comment de revenir en soi et confronter sa nouvelle aventure.

D'autre part, son corps ne peut plus faire le silence, il essaie d'exprimer sa nouvelle naissance sans changement mais de chercher de soi et libérer son âme, il dit :

«Alors je vais sortir. IL est le temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi»³

Cela, qui lui permet à dévoiler son corps qui était masqué à cause de l'autorité.

Grâce à l'aide de son nouveau travail au cirque forain, Ahmed oublier un peu le passé, il devint Zahra qu'accepte son corps féminin.

C'est le temps, Zahra était heureuse pour la première fois dans sa vie, elle se sent le goût de changement : «Son corps trouvait une joie et un bonheur d'adolescent amoureux»⁴, elle commence d'apprendre sur son identité sa libération de corps féminin quand elle a décidé de renoncer sa masculinité et de laisser sa féminité d'exprimer.

¹ Cixous, la venue à l'écriture, 1986, p61.

² Ibid, p99.

³Ibid, 111

⁴Ibid, p126.

Conclusion

Conclusion:

À la fin de ce travail, nous arrivons à faire une analyse de deux concepts « le silence et cri dans le roman de l'enfant de sable» de Tahar Ben Jelloun, en nous basant sur l'interprétation logique et séquentielle afin d'atteindre notre but de la recherche. De même, l'écrivain réussit à réaliser son message à travers une pensée, un style propre et simple où nous pouvons imaginer la vie de la société maghrébine dans son époque.

Pour transcrire la réalité et l'imaginaire arabo-musulmans, notre romancier les exprime dans son roman où le protagoniste cherche à libérer son corps après un long mutisme définitif, et cela, lui a fait une personne troublante, ambiguë et perdue dans leur société particulièrement où son père l'a privée de son droit physique féminin.

A cet égard, notre réflexion a évalué pour trouver "la dichotomie de deux concepts "le silence, le cri "chez Ahmed Zahra.

Notre travail se résume en trois chapitres:

Le premier chapitre est présentatif, qui s'intitule la présentation de l'œuvre et de l'auteur où nous devons examiner la biographie, la bibliographie puis les thèmes abordés dans quelques œuvres de Tahar ben Jelloun, il comprend également le résumé général du roman et l'étude du titre présumant son choix.

Le deuxième chapitre traite le silence du protagoniste qui lui impose avant même de sa naissance, le père est socialement marginalisé car il n'a pas un enfant du sexe mâle, cela nous a permis d'éclairer le problème que dénonce le romancier dans son roman, celui de la domination de l'image masculine et la marginalisation de la femme dans la société maghrébine, particulièrement marocaine. De plus, il représente le silence comme un masque féminin et masculin pour nous démontrer comment les deux images peuvent dissimuler les traits d'Ahmed Zahra, peu importe psychologique ou physique.

Aussi, Zahra /Ahmed accepte le silence dessiné par son père car il a vécu dans une société qui privilégie le sexe masculin et marginalise les femmes, celles-ci n'ont pas de droits, le héros reste fidèle à son masque masculin pour mettre fin à la moque sociale car le père a besoin d'un héritier qui porte son nom.

Le héros subit la séparation sexuelle (masculin, féminin) pendant toutes les étapes de sa vie de l'enfance jusqu'à l'âge de l'adulte mais son changement morphologique commence à apparaître alors, le corps du protagoniste fait ce qu'on appelle "le cri".

Le troisième chapitre s'intitule "le corps en cris", on voit que le protagoniste a pris conscience sa fausse apparence, et son état après la découverte était fragile, son agitation ne lui permet pas de vivre en paix donc, il utilise le cri comme un moyen dans le but d'exprimer sa souffrance car il a bouleversé son propre sexe puis comme un autre moyen de liberté. En outre, il a besoin de délivrer son corps et son âme après une longue période d'enfermement où il a décidé de quitter ce monde qui privilégie la masculinité.

Enfin, nous remarquons que le péché de son père et de sa mère ne dure pas longtemps car il subit dès sa naissance jusqu'à l'âge adulte une perte de sa vraie identité qui se cache derrière le silence définitif. Puis, l'autre voit que le temps est précieux pour se débarrasser de l'ambiguïté et des traits de la masculinité ainsi que par le cri qui est un porteur d'espoir et de l'aide en vue de réveiller sa féminité endormie tout au long de sa vie passée.

Références

Bibliographique

Références Bibliographique :

- **Corpus :**

- Tahar ben Jelloun, l'enfant de sable, Éditions du Seuil, Septembre 1985.

- **les ouvrages théoriques :**

- Cixous, Hélène, la venue à l'écriture, 1986.

- Jean louis-cabanes, critique littéraire et science humaine, Ed: Privat, P28

- Gérard Genette, Seuil, Paris coll. poétique, 1987.

- Janov. Arthur, The À Primal Scream, Primal therapy.'the Cure for Neurosis. New York. Book 1981.

- le Clézio, 'article au livre du Truman capote. De son froid 'In magazine littéraire. N1,1966.

- Maya hauptman,'l'influence de la pouvoir politique et la société traditionnaliste sur l'individu', 2012.

- Paul Aron Dennis Saint-Jacques Alain, Viala 'le dictionnaire de la littérature 'Paris Quadrique, 2004.

- **Ressources électroniques :**

- POPOVIC? Pierre, De la Semiosis sociale au texte: la sociocritique, en ligne, <https://journals.openedition.org/signata/843>.

- . SIMPLE. Jean-Claude. Scène primitive, En ligne, <http://www.universails.fr/encyclopédie/scène> primitive.

- **Interview :**

- Cixous. Hélène. Le. 'cri de la littérature', 2014.

الملخص:

للرواية دور في معالجة القضايا ووقائع الشعوب والمجتمعات وهذا ما جعلها متميزة، وقد أخذنا رواية طفل الرمال "طاهر بن جلون" كموضوع دراسة فهي تجسد حقيقة المجتمع المغربي الذي يهمل المرأة ويعطي السلطة الكاملة للمجتمع الذكوري وهذا يظهر في شخصية البطلة احمد/زهرة وأشكال الصمت المسلطة عليها سواء نفسيا أو جسديا منذ ولادتها إلى سن الشباب وهذا ما جعلها تشعر بالاختلاط ومعاناتها الداخلية وتبدأ في البحث عن حريتها بصرخة.

الكلمات المفتاحية:

الصمت، الصرخة، الحرية، المجتمع.

Résumé:

Le roman a le rôle de traiter de sujets divers et des effets populaire et social, cela l'a donné une place considérable, nous avons pris le roman "l'enfant dessable" comme sujet d'étude car elle réalise la réalité de la société maghrébine qui marginalise le rôle de la femme en donnant, le sexe masculin le pouvoir total, c'est le cas de notre héros "Ahmed/zahra" a enduré toutes formes de silence qui lui imposées soit psychiquement ou physiquement dès naissance jusqu'à l'âge de l'adulte, cela lui a fait ressentir la perte de son corps et identité et a commencé de recherches son liberté avec un cri.

Les mots clés:

Le silence, le cri, la liberté, la société.